nos missions ; vous ne manquez pas de jeunes religieux chez lesquels vous les trouverez, — et ils seront reçus à bras ouverts. Je vous en remercie d'avance, et vous bénis de tout mon cœur...

Ce Vicariat a été confié à notre Congrégation et desservi, jusqu'à ce jour, par des missionnaires Oblats ; quand même je le voudrais, je ne saurais où en prendre d'autres. Pour l'amour de Dieu, de la sainte Eglise et de notre chère Congrégation, hâtez-vous de nous envoyer du secours.

+ EMILE GROUARD, *O. M. I.*

XXII. — Départ d'un Missionnaire pour le Mackenzie.

Une touchante et symbolique cérémonie a eu lieu, le 27 juillet dernier, en l'église de Notre-Dame des Sept-Douleurs de Verdun (Canada), à l'occasion du départ du R. P. Edmond Pratte, *O. M. I.*, pour les Missions indiennes du Mackenzie. Le jeune apôtre a, pour ainsi dire, reçu l'investiture de sa mission, et a fait ses adieux au monde, à ses parents et à ses amis pour suivre l'appel de Dieu.

Le jeune Père est apparu dans le chœur, en face des fidèles, revêtu d'un costume de voyage, — comme pour symboliser sa ferme résolution de tout quitter à la voix de l'obéissance — et il a alors reçu, aux pieds des autels, l'ordre de partir et d'aller évangéliser les tribus indiennes, portion de la vigne du Seigneur qui lui est confiée. Un des prêtres de la paroisse, qui représentait pour la circonstance son Supérieur général, lui a répété la parole de Notre-Seigneur à ses apôtres : « Allez, enseignez toutes les nations de la terre, et

annoncez-leur à toutes la bonne Nouvelle ! » Le missionnaire s'est relevé ensuite, — pour ainsi dire transformé — et il a fait ses adieux, pendant que les fidèles priaient, pour qu'il soit digne de son apostolat, et que l'on chantait l'hymne du « Départ des Missionnaires ».

Le R. P. Arthur Pratte, *O. M. I.*, de la maison Saint-Sauveur de Québec, — son frère en religion et par le sang — a rappelé en quelques paroles tout le symbolisme de la cérémonie, pour en dégager une leçon vivante : tout sacrifier à l'appel du devoir. Il a fait remarquer quelle source de consolation cette conviction de faire son devoir procure au missionnaire comme à ses parents bien-aimés, qui l'ont eux-mêmes généreusement donné à Dieu, — et c'est là toute une récompense qui allège le sacrifice...

Après la cérémonie, les deux Pères Pratte ont été l'objet d'une fête de famille chez M. J.-W. Pratte, leur père, lequel avait tenu à honneur de saluer le départ du missionnaire par une grande réception. Un groupe familial de quelque cinquante personnes s'était réuni pour recevoir, avec la bénédiction du jeune apôtre, ses conseils et ses encouragements. Mlle Bertha Pratte, sa sœur, lui a alors lu une adresse et lui a remis une bourse de voyage bien garnie.

Le P. Edmond Pratte a su trouver, en réponse, les mots qui consolent et a exprimé sa gratitude à ses vieux parents, — « qui lui ont donné, dit-il, plus qu'il n'avait jamais espéré » — comme à tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à aplanir les difficultés dressées sur son chemin et qui l'ont aidé à poursuivre sa vocation jusqu'au bout...

Entouré de ses plus proches parents, qui lui faisaient escorte, le jeune missionnaire a pris le train, trois jours plus tard, en route vers les missions lointaines du Nord-Ouest. Il a dû séjourner quelque temps à Ottawa, pour y revoir ses confrères en religion ; puis il s'est rendu à Winnipeg par la route des Grands Lacs, a mis pied à terre à Edmonton et enfin s'est engagé sur la rivière la Paix jusqu'au fort Athabaska, — pour de

là procéder jusqu'au fort Résolution, où il est attaché au personnel de Mgr Gabriel Breynat, *O. M. I.*, Vicaire apostolique du Mackenzie.

D'après le *Devoir*.

XXIII. — Les Cafres du Basutoland en France.

Grand comme trois départements français et peuplé de 400.000 habitants, — dont les neuf dixièmes sont idolâtres et polygames — le Basutoland est, au point de vue civil, une dépendance du gouvernement du Cap (Afrique australe) et, au point de vue ecclésiastique, un vicariat apostolique qui compte déjà de 10.000 à 12.000 catholiques (1). De même que la plupart des colonies et protectorats britanniques, il a fourni un contingent de mobilisés, qui sont venus en Europe s'incorporer à l'armée anglaise. C'est au sujet de ces Sud-Africains, à l'évangélisation desquels il se consacre depuis une quinzaine d'années, que le R. P. Montel nous envoie la communication suivante, — datée de Samarie, par Mafeteng, 14 mai 1918.

En ces derniers temps, un certain nombre de Basutos — catholiques, protestants ou païens — sont partis pour la France

Parmi eux, se trouvaient deux de mes paroissiens. L'un y est encore, l'autre est déjà de retour. Ce voyage leur a fait du bien. Ils ont vu les églises catholiques des grandes villes, et leur beauté les a impressionnés vivement. Quelle différence avec nos chapelles du Basutoland — si pauvres, si basses, sans plafond et sans pavé ! Certes, ils nous avaient bien entendus parler de la splendeur des cathédrales françaises ; mais ils n'avaient pu s'en faire une idée, même approximative. Aussi, dans leur allégresse, étaient-ils fiers d'appartenir à la Religion catholique qui, en fait d'édifices religieux, a suscité tant de chefs-d'œuvre. Ils auraient voulu

(1) Voir *Missions*, juin 1919, page 32.